

de sexe sont-ils possibles ?



pant évoque le fait qu'au XVIII^e siècle, à deux reprises avérées, les conseils de paroisse d'Urrugne et d'Anglet délèguèrent une femme au Biltzar du Labourd [Assemblée populaire où ne pouvait voter ni le clergé ni la noblesse] qui la refusa. Ce refus atteste paradoxalement de la survivance d'une très ancienne tradition d'égalité entre hommes et femmes à quoi s'opposent les progrès du patriarcat chrétien. Ces faits sont mis en doute : une main-d'œuvre abondante pour travailler à la ferme n'était-elle pas nécessaire ? Et que penser du sort de tous ces cadets qui ont dû partir dans l'armée, le clergé ou émigrer ? Il est répondu que cela est sans compter avec la taille réduite des exploitations basques et avec le travail communautaire de tout le village pour les tâches

exigeant un grand nombre de bras. Quant aux cadets, ils ne devinrent nombreux qu'avec l'encouragement de l'Eglise à la natalité.

La discussion aborde les problèmes de langue : un effort pour féminiser certains mots ou termes génériques doit être fait. La langue influe sur la façon de vivre, sur la perception de la réalité et donc sur la réalité même. L'imaginaire ne peut concevoir une chose pour laquelle on n'a pas les mots. D'où l'importance de la féminisation du langage en général — par exemple les noms de métiers — et de l'emploi de termes génériques tels que droits humains pour droits de l'homme.

Un sujet de désaccord se fait jour : le système capitaliste veut le nivellement des sexes pour ne plus avoir à faire qu'à

des producteurs et des consommateurs. Parler d'égalité des sexes sans penser les conditions de leur différenciation pose question. La différenciation sexuelle est-elle un moyen de hiérarchiser les rapports hommes-femmes ? L'effacement des différences sexuelles peut-il mener à une société sans domination d'un sexe sur l'autre ? L'importance du cas de la société basque comme exemple de différenciation dans l'égalité amène des contestations parmi les participant-es.

L'issue de la discussion montre le flou qui accompagne la notion même d'égalité entre femmes et hommes. D'autres rapports sociaux de sexe pourraient-ils générer un autre type de société ? Remettre en question les mécanismes sur lesquels reposent les rapports sociaux de sexe et déconstruire par ailleurs la notion de différence. L'assignation aux différents rôles selon que l'on appartienne au genre féminin ou masculin pose également question. Il est proposé de réfléchir aux moyens de renverser le rapport de pouvoir. Repenser la notion de pouvoir : passer du pouvoir sur, au pouvoir de.

Interrogations

La réflexion du groupe a ensuite porté sur un questionnaire plus large. Pourquoi l'image de la femme est-elle tellement liée au fait de consommer ? Quelle est la signification des tendances récentes publicitaires qui instituent comme objets de consommation les hommes comme les femmes ? Que signifie le déploiement des valeurs libérales et masculinistes dans le sport contemporain ? Pourquoi les jeunes générations de filles rejettent-elles le féminisme ? Les revendications d'égalité risquent d'être mises au profit de régressions sociales (exemple du travail de nuit). Au niveau du langage, pourquoi le terme anglais *affirmative action* prend-il une connotation péjorative dans sa traduction française : discrimination positive ? Le terme quota n'évoque-t-il pas l'élevage plutôt que l'égalité ? Comment construire l'égalité entre hommes et femmes dans un monde que domine un modèle masculin sans reproduire les rapports de domination ?

Un cercle de réflexion périodique sur ces sujets pourrait être constitué. Prendre contact avec le Forum Social Pays Basque. Téléphone : 05 59 25 79 62.